

LA ROMANISATION ET LE PROBLÈME DU SUBSTRAT DE LA DARDANIE A L'ÉPOQUE ROMAINE

Zef Mirdita

Faculté de Philosophie
Prishtina

CDU 949.65 (398)

Étude

Accepté pour la publication le 21 mai 1986.

La question de la romanisation doit être examinée de l'aspect de la politique étrangère de l'empire romain à l'égard des pays soumis. Cette politique était tolérante et pragmatique, ce qui ressort de l'inclusion des divinités et des cultes autochtones à travers l'„interpretatio romana” dans le Panthéon romain.

Le problème de la romanisation est aussi important qu'intéressant. Il permet non seulement de connaître le caractère et la stratégie de la politique de l'empire romain dans les pays conquis, mais aussi ses liens avec les divers phénomènes de la culture spirituelle et matérielle des peuples soumis. Une littérature très abondante ainsi que de nombreux colloques internationaux¹ traitent de ce problème.

Bien qu'on ait traité d'une façon spéciale le problème de la romanisation de la Dardanie et des Dardaniens² en rapport avec le contexte de leur Urbanisation à l'époque romaine³, ou en relation avec la problématique de la Moesia Superior,⁴ nous pensons qu'il est tout de même nécessaire de considérer encore une fois cette question dans son ensemble, en tenant compte de tous ses phénomènes dans leur complexité: politique, sociale, urbaine, économique, culturelle et religieuse. A travers eux, nous découvrons alors le problème de la romanisation.

Dans notre cas nous ne voulons pas considérer le problème de l'étendue géographique des Dardaniens qui, à partir de l'an 44 de notre ère,

¹ *Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine. Travaux du VI^e Congrès international d'études classiques*, Madride, septembre, 1974, réuni et présenté par M. D. P u p p i d i, Bucaresti-Paris.

² Cf. Z. M i r d i t a, *A propos de la romanisation des Dardaniens*, in *Studia Albanica*, IX, 2, 1979, Tirana, pp. 287-298; *Ibidem*, in *Iliria*, V, 2, 1979, Tirana, pp. 143-150.

³ Cf. Z. M i r d i t a, *Probleme der Urbanisation Dardanies zur Römerzeit*, in *Godišnjak*, XIV, Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 12, Sarajevo Akademija Nauka i Umjetnosti Bosne i Hercegovine, 1975, pp. 69-80.

⁴ Cf. A. M ó c s y, *Gesellschaft und Romanisation der römischen Provinz Moesia Superior*, Budapest, 1970.

quan Moesia superior était formée, jusqu'à l'an 297⁵ faisaient partie de cette province. Néanmoins, à cette occasion nous tenons compte du cadre de la carte politique, reconnue du reste dans la littérature scientifique. Cette carte présente trois unités administratives ayant un caractère municipal *Municipium Ulpianum*, *Municipium DD* près de Socanica, *Municipium Naissus* /et la colonie Scupi. Nous ne pouvons pas admettre une telle carte politique de la Dardanie à l'époque romaine, cependant nous laissons cette question de côté. Quand nous examinons cette carte, nous pensons tout d'abord au matériel épigraphique de Drsnik près de Klinë et à celui des environs de Pejë où se trouve mentionné *decuriones*⁶ ainsi qu'au territoire géographique. Cela nous convainc que le territoire du municipes d'Ulpiana devait être divisé en trois unités administratives, dont les centres étaient: Drsnik près de Klinë, Prizren, et les bains de Klokot, non loin de Vitina en Kossova. S'il est permis de discuter au sujet des hypothèses concernant les deux derniers centres, il n'y a aucune raison de mettre en doute le premier centre de Drsnik.

Avant de passer au problème proprement dit de la romanisation, nous pensons qu'il est nécessaire de souligner certains aspects qu'a revêtus la recherche dans le passé. En effet, des historiens et des historiographes au XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e siècle ont exploré les phénomènes du passé, spécialement de l'époque romaine, pour en tirer profit et justifier la politique coloniale et impérialiste de leurs nations. En mettant en relief la politique coloniale comme facteur du progrès culturel et économique des peuples sous-développés et barbares, ils cherchaient à trouver un appui à leurs conceptions politiques dans la politique romaine. En effet, ils projetaient sur le passé les événements de leur milieu politique. De cette façon, ils trouvaient dans les oeuvres des auteurs antiques des appuis à leurs conceptions. Il suffit de nous rappeler comment Plin l'Ancien pensait que l'Italie était le facteur de la civilisation et que la langue latine, comme langue commune, était le moyen d'union entre les peuples méditerranéens.⁷ On trouve de semblables conceptions chez d'autres historiens antiques très connus.⁸

Quelle était cette politique romaine?

Sans aucun doute, l'extension du pouvoir romain hors de l'Italie ne s'est pas effectuée sans difficultés et sans résistance du peuple. Il faut ajouter

⁵ Cf. Th. Mommsen, *Cronica minora saec. IV, V, VI, VII*, in MGH AA IX, 1 (1981), (Neuedruck, 1961), p. 531; A. Riese, *Geographi latini minores*, Heilbronn, 1878, pp. 131; J. Marquardt, *Römisches Staatsverwaltung I²*, Leipzig, 1881, p. 302, ss; A. V. Domaszewski, *Zur Geschichte der römischen Provinzialverwaltung*, Rheinisches Museum, N. E., 45 1890, p. 5; Idem: *Die Entwicklung der Provinz Moesia*, in *Neu Heidelberger Jahrbücher*, Jg. I. 1891, Heidelberg, p. 190 ss; A. V. Premerstejn, *Die Anfänge der Provinz Moesiaen*, in *JÖAI*, I 1898, Bb. 177, considère qu'elle est formée dans l'an 15 de n.e.

⁶ Cf. Z. Mirdita, *Značaj i mogućnosti epigrafskog materijala za rasvjetljavanje etničke, političke i socijalne strukture Dardanije u rimsko doba*, in *Jugoslovenski istorijski Časopis*, 1-4, 1978, pp. 81-82, 100.

⁷ Plin, *NH III* 391.

⁸ Tac. *Agr.* 21, 3-6.; Tac., *Hist.* IV, 64, 20.

aussi que les provinces, quoique semblables dans leur forme extérieure, étaient en fait très différentes dans leur structure intérieure, dans leur tradition, dans leur culture, dans leur religion, et même politiquement et économiquement. Tout cela avait une influence sur la stratégie et sur le caractère de la politique de l'empire romain, qui devait en tenir compte au cours de son application politique. Nous croyons que Sénèque a le mieux exprimé le caractère et la stratégie de la politique romaine quand il dit: „Quod hodie esset imperium nisi salubris providentia victos permiscuisset victoribus.”/Que serait-il advenu de l'empire si l'on ne s'était pas préoccupé de mélanger vaincus et vainqueurs?⁹ On trouve de semblables opinions chez d'autres historiens antiques.¹⁰

En outre, un des moyens pratiqués par la politique romaine était la concession par le droit romain de la citoyenneté romaine. Naturellement, être citoyen romain c'était un signe d'honneur mais aussi un élément de sécurité politique.¹¹ Cependant, à côté des citoyens romains qui jouissaient du droit civil romain selon le *ius gentium* et le *ius civile*, il existait aussi des citoyens qui ne jouissaient que du *ius gentium*: c'étaient les peregrini /étrangers/ et d'autres qui bénéficiaient du *ius latii*, c'étaient les Latini /latins/. L'obtention d'un de ces droits était déterminée par une certaine politique qui visait soit à garantir la paix¹² soit à récompenser les mérites de quelqu'un.¹³ Cependant on pouvait même acheter un de ces droits.¹⁴ En outre, conférer à quelqu'un le droit civil faisait partie de la politique romaine, c'était un de ses soutiens. Tout cela avait une influence sur l'orientation de la politique d'urbanisation. En effet, à côté des colonies et des municipes, où vivaient des citoyens assurés de droits déterminés, il y avait aussi des Canabae, oppida, vici, pagi i civitates peregrinorum, où vivaient des gens privés des droits civils romains dont jouissaient les citoyens.¹⁵ Ces derniers existaient même au temps de la „Pax romana”. La politique romaine, basée sur l'économie et le profit, déterminait la structure urbaine mentionnée. Cela apparaît nettement puisqu'aucune agglomération des indigènes n'était démolie ou détruite même au temps de la „Pax romana.” On voit donc clairement, non seulement l'orientation pragmatique de la politique romaine, mais aussi sa tolérance à l'égard des indigènes. Néanmoins, nul doute que la présence romaine, spécialement militaire, ne suscît certains désordres et des instabilités. Autrement, comment expliquer le phénomène latrones et beneficiaria qui caractérisait d'une manière particulière la Dardanie? De plus, cette tolérance de la politique romaine envers les indigènes apparaissait dans le domaine de la religion et de la pratique du culte. Et même sous le signe „interpretatio romana”, des

⁹ Sen, *De ira*, 2, 34, 4.

¹⁰ Liv, 8, 13, 15.; Tac. *Ann.* 11, 24.

¹¹ Cic, *In Verrem* 2, 5, 57, 147; *Acta Apost.* 22, 25.

¹² Tac, *Ann.* 11, 24.

¹³ Tac, *Ann.* 3, 40.

¹⁴ *Acta Apost.* 22, 27-28.

¹⁵ Plin., *NH III*, 7.

personnes étrangères vénéraient les cultes des indigènes. De cette façon, la conséquence de cette tolérance et du libéralisme théologique allait finir par aboutir à un syncrétisme général. D'autant plus que Rome n'imposait jamais par la force le latin comme moyen d'extension de la culture romaine et de communication internationale. Les Romains permettaient aux indigènes d'employer leur langue dans la composition des actes officiels.¹⁶

Y a-t-il un rejaillissement de cette politique en Dardanie et de quelle façon? En tout cas, il est nécessaire de considérer en premier lieu l'intérêt économique, le contexte géographique, les conditions particulières dans lesquelles s'est exercée la politique romaine.

Selon les données historiques, les Dardaniens rencontrèrent pour la première fois les Romains en l'an 200 avant notre ère, lorsqu'ils conclurent une alliance contre la Macédoine. Cependant, ce mariage diplomatique ne devait guère durer, par la suite les Dardaniens ne feront continuellement la guerre contre les Romains. Les Dardaniens ont subsisté durant toute l'antiquité comme en témoignent les toponymes mentionnés dans les oeuvres de Procope de Césarée.¹⁷

Sur la base du matériel épigraphique on peut voir clairement quelle était la politique d'attribution du droit romain aux citoyens de Dardanie. D'après l'étendue des gentilices sous les empereurs Julius, Claudius, Flavius Cocceii, il apparaît clairement que leurs titulaires étaient ordinairement des étrangers. Cependant, la situation change à l'époque d'Antonin et de Marc Aurèle. A ce moment là, il y a aussi des indigènes. Mais c'est sous Marc Aurèle qu'il y a le plus grand nombre de gentilices. Le reflet de l'activité politique de Marc Aurèle apparaît non seulement dans l'attribution du droit de citoyen romain, mais aussi dans la promulgation de l'édit de Caracalla en 212, connu comme „Constitutio Antoniana”. Cet édit donna aux citoyens libres de l'empire romain la jouissance du droit civil romain. Cette politique d'attribution du droit civil a aussi une répercussion sur la politique d'urbanisation. En dehors de la colonie de Scupi, qui avait été fondée à l'époque de Domitien, il existait alors les trois municines déjà mentionnés: Ulpiana, élevé au rang de Municipale à l'époque de Trajan,¹⁸ le Municipale DD près de Sočanica, fondé sous Adrien,¹⁹ et le municipale de Naissus, fondé à l'époque de Sévère,²⁰ avec le territoire de Timacum Minus, servant de camp militaire. Canaba se trouvait dans ce territoire. Tout du long des routes principales il y avait un assez grand nombre de „stations” et

¹⁶ Dig. XXXII 1, 11: „Fideicommissa quocumque sermone relinqui possunt, non solum Latina vel Graeca, sed etiam Punica vel Gallicana vel alterius cuiuscumque gentis”; R. MacMullen, *Provincial Languages in the Roman Empire*, in *American Journal of Philology*, 87, 1967, pp. 1-17.

¹⁷ Procop., *De aedif.* 4, 4-5.

¹⁸ Cf. Z. Mirdita, *Eine Inschrift aus Ulpianum*, in: *Bonner Jahrbücher*, 29, 1978, pp. 163 ss.

¹⁹ Cf. E. Čerškovič, *Municipium DD kod Sočanice*, Beograd-Priština, 1970.

²⁰ Cf. A. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation...* p. 29; Idem, *Pannonia and Upper Moesa. A History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire*, London-Boston, Routledge and Kegan Paul, 1974, pp. 196, 214.

„mentionés”. En outre, les recherches archéologiques témoignent de l'existence d'un grand nombre d' „oppida” presque dans tout le territoire de la Dardanie.²¹ En se basant sur le matériel épigraphique, on a confirmé l'existence de „vicus”/villages/²². Ces faits nous permettent de tirer une conclusion sur l'activité politique des empereurs romains: l'attribution du droit civil romain était peu répandue et la politique d'urbanisation du pays demeurait faible. Pourtant une question se pose: quels étaient les droits des habitants des agglomérations mentionnées? En tenant compte du fait que l'attribution du droit romain civil dépendait de la stratégie et de l'économie, on remarque clairement que ces agglomérations étaient fondées sur le territoire des mines, par conséquent nous pensons que ces agglomérations jouissaient du *ius latium*. Cette affirmation repose sur des faits: outre que les *decuriones* étaient en Dardanie d'origine étrangère, les provinces balkaniques étaient territoires occupés, zones militaires pour lesquelles était caractéristique le *ius Latium minus*.²³ Cela montre clairement qu'excepté l'appareil administratif et l'aristocratie du pays qui jouissaient du droit civil, le reste de la population était privé de ce droit. D'autre part, il existait en Dardanie des cultes spécifiques pratiqués non seulement par les indigènes, mais aussi par des étrangers, sous le couvert de „*interpretatio romana*”. Parmi ces cultes spécifiques, celui de Melcid était très caractéristique à Ulpiana, comme en témoigne l'ara votiva élevée par un certain vétérane Octavius. En fait, le culte de Melcid est mentionné sous le nom de Jupiter; plus tard nous avons le culte de *Tato patrius*,²⁴ de *Ebelthurdos*,²⁵ un culte local *I. O. M. Ulpianensis*,²⁶ le culte de *Deae Dardaniae*,²⁷ etc. — Les divinités indigènes étaient vénérées aussi sous le couvert „*interpretatio graeca*”, par exemple *Hercules Naissati*.²⁸ Par ailleurs, en dehors du culte rendu à ces divinités, on a des témoignages sur la vénération du culte de la triade capitolienne et de maints autres cultes romains et orientaux. Il

²¹ Cf. E. Čeršković, *Rimljani na Kosovu i Metohiji*, Beograd, 1969; *Vranjski Glasnik*, 4, 1974, pp. 470 ss; M. Mirković, *Einheimische Bevölkerung und römische Städte in der Provinz Obermoesien*, in *ANRW*, II, 6, 1977, pp. 828-845.

²² *CIL* V 898, Z. Mirdita, *Antroponimia e Dardanisë në kohën romake (Die Anthroponymie der Dardanien zur Römerzeit)*, Prishtinë, Rilindja, 1981, pp. 251, nr. 238 (37); *CIL* VI 32605=2845=Z. Mirdita, *Antroponimia...*, p. 254, nr. 253 (52); *Živa Antika*, 16, 1966, p. 266=Z. Mirdita, *Antroponimia...*, p. 251, nr. 71; *Année épigraphique*, 1968, p. 135, nr. 449=Z. Mirdita, *Antroponimia...*, p. 282, nr. 427(74); *JÖAI*, 13, 1910, Bb. 203, Nr. 13=Z. Mirdita, *Antroponimia...*, p. 255, nr. 259 (58).

²³ Cf. O. Hirschfeld, *Kleine Schriften*, Berlin, 1913, pp. 308-309.

²⁴ Cf. Đ. Bošković, *Prilog proučavanju „Tračkog konjanika”*, in *Starinar*, 7-8, 1956-1957, Beograd, 1958, pp. 159-163; M. Suić, *Tato-ilirski deus patrius*, in *Starinar*, 11, 1960, Beograd, 1961, pp. 93-97.

²⁵ *Spomenik SKA*, 71/55, Beograd, 1931, pp. 77, nr. 179=Z. Mirdita, *Antroponimia...*, pp. 249, nr. 221 (20); J. A. Evans, *Antiquarian researches in Illyricum. Parts I-IV*, Westminster, 1883-1885. Parts III, pp. 121, fig. 58.; *CIL* III 8191=Z. Mirdita, *Antroponimia...*, pp. 235, nr. 133.

²⁶ *CIL* III 8173=Z. Mirdita, *Antroponimia...*, pp. 252, nr. 239(38); E. Čeršković, *Rimljani na Kosovu i Metohiji*, pp. 65.

²⁷ *Année épigraphique*, 1959, pp. 62, nr. 192=Z. Mirdita, *Antroponimia*, pp. 252, nr. 239(38) = *Spomenik SANU* 98/77 1941-1948, pp. 101, nr. 221.

²⁸ *CIL* III 12527 (=8260)=Z. Mirdita, *Antroponimia...*, pp. 283, Nr. 437(84).

existait aussi dans ce territoire diverses coutumes funéraires, caractéristiques propres à l'époque hallstattienne.²⁹ Tout cela prouve la tolérance de la politique romaine à l'égard de l'élément autochtone dardanien.

Que peut-on dire de la langue latine? En dehors du matériel épigraphique, il ne subsiste rien d'écrit en latin. Bien qu'on considérât les vétérans comme principaux propagateurs de la langue latine, il faut quand même souligner qu'en l'an 240 de notre ère, deux légions en Moesia Superior ne savaient pas parler latin.³⁰ Et à l'époque de Constantin le Grand, l'armée ne savait pas non plus prier en latin le Notre Père.³¹ De plus, il faut aussi signaler le fait qu'en Dardanie il n'y avait pas d'unités plus importantes en dehors de quelques unités avancées de deux légions/Legio IV Flavia, Legio VII Claudia/. Sauf dans les unités auxiliaires, telles que coh. I. et II. Aurelia Dardanorum, et dans quelques autres, les Dardiens ne faisaient pas le service militaire dans les légions. Il est connu que les peregrini /étrangers/ servaient dans les unités auxiliaires. L'examen du matériel épigraphique montre clairement que la langue latine parlée par l'aristocratie locale et les étrangers n'était pas bien connue en Dardanie.³² A la lumière de ce qui a été dit ci-dessus, il apparaît nettement qu'en Dardanie on employait, à côté du latin, dans l'armée comme dans l'administration, la langue du pays.³³ Certes, on ne peut négliger l'influence de la latinisation. Elle apparaît clairement dans la formule onomastique où deux noms /duo nomina/ se rapprochent par leur forme extérieure de la forme romaine par leur élément de filiation. On peut aussi l'observer dans le système /tria nomina/. Cependant cela ne veut pas dire que tous les noms latins aient vraiment le sens des mots latins, car dans l'esprit de l'„interpretatio romana”, maints d'entre eux ne présentent que la traduction des noms du pays par exemple: Firmus, Maximus, Valens,³⁴ etc. Par ailleurs, on ne peut passer sous silence l'influence du christianisme, dont la présence dans ces régions remonte à l'époque des apôtres.³⁵ D'après ce que nous avons dit, il ressort clairement combien il est difficile de parler de romanisation ou encore moins d'assimilation au sens propre de ce mot.

²⁹ Cf. Dragoslav Srejšović, *Rimske nekropole ranog carstva u Jugoslaviji*, in *Starinar*, 13-14 1962-1963, Beograd, 1964, pp. 82 ss; Milutin V. Garašanin, *Razmatranja o nekropolama tipa Mala Kopašnica-Sase*, in *Godišnjak*, knj. VI, Sarajevo Centar za balkanološka ispitivanja, knj. 4, ANUBiH, 1968, pp. 3 ss; Lj. Zotović, *Nekropole spaljenih pokojnika na teritoriji Gornje Mezije*, in *Leskovački Zbornik* 7, 1968, Leskovac, pp. 19 ss; idem: *Promene u formama sahranjivanja zabilježene na teritoriji Jugoslavije od I do VII veka*, in *Leskovački Zbornik*, 10, 1970, Leskovac, pp. 19 ss.

³⁰ Cf. A. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation...*, pp. 232.

³¹ Euseb, *Vita Constantini*, IV; F. Winkelmann, *Zur Geschichte des Authentizitätsproblems der Vita Constantini*, in *Klio*, 40 1962, pp. 187-243.

³² Cf. A. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation...*, pp. 223-224, 228-231; idem: *Pannonia and Upper Moesia...*, pp. 260, 338.

³³ *Dig.* XXXII 1, 11.

³⁴ Cf. Duje Rendić-Miočević, *Ilirske onomastičke studije, II. Imena Firmus, Valens, Maximus u procesu romanizacije ilirskog onomastikona*, in *Živa Antika*, 13-14 1964, pp. 101-110.

³⁵ Cf. Z. Mirdita, *Das Christentum und seine Verbreitung in Dardanien*, in *Balkanica*, IV, 1973, pp. 83 ss.

L'élément ethnique autochtone avec toutes ses composantes: sociales, politiques, économiques, spirituelles et culturelles, existait pendant toute l'époque antique.³⁶

A la lumière de ce qui a été dit une question jaillit d'elle même: que faut-il comprendre sous la notion de romanisation? Rome cherchait-elle à établir une romanisation déterminée? Évidemment non, c'est ce qui apparaît en conclusion de notre étude. Toute la politique romaine était subordonnée aux objectifs économiques, spécialement dans les provinces balkaniques. Étant donné les irrptions fréquentes des barbares et des circonstances extérieures, il était impossible d'agir autrement. La situation économique devenant de plus en plus difficile, à partir du IV^e siècle de notre ère les empereurs cherchent par des mesures légales à retenir les habitants du pays /*incolae*/³⁷ qui s'enfuyaient en grand nombre. Ceci prouve l'importance de cette province pour l'économie de l'empire. Cela montre aussi la conception politique romaine qui n'était pas subordonnée à des ambitions nationalistes ayant pour fin la dénationalisation des territoires occupés. Cela résume l'essentiel du contenu de la notion „*Populus Romanus*” qui était politique et non national.

Si l'on peut réellement parler d'une certaine romanisation, il faut avant tout considérer les structures économiques, sociales, politiques et urbaines déterminées. On comprend que l'aristocratie du pays, tenant compte de la sécurité politique et du profit économique pour l'obtention du droit civil romain, s'efforçait de soutenir les intérêts de la politique romaine et de suivre la manière de vivre et la mode de ses maîtres. Mais il faut plutôt voir là une imitation extérieure. En effet, comme nous l'avons déjà dit, l'aristocratie maintenait et observait toutes ses pratiques spirituelles, sociales et politiques caractéristiques de son identité et de l'entité de toute la population autochtone. Sans aucun doute, il en était de même en Dardanie. C'est ce qui permet de comprendre le rôle du substrat de la population dardanienne quand on traite du problème de la romanisation. Il y avait bien sûr en Dardanie une imitation extérieurs de l'aristocratie du pays, dans l'architecture, les ouvrages d'arts plastiques et céramiques,³⁸ ainsi que dans la mode en matière d'habillement. Mais la plupart du territoire de Dardanie ne possédait pas de villes et n'avait pas été touché par la romanisation. Nous n'avons pas de documents faisant état des mesures prises par les empereurs romains en vue d'exercer la romanisation. Du reste, nous ne possédons pas non plus un grand nombre d'attributions du droit civil romain avant la „*Constitutio Antoniniana*”.³⁹

Traduction française: Odette MARQUET

³⁶ M. Mirković, *ANRW*, II, 6(1977), pp. 840-845.

³⁷ *Cod. Iust.*, IV 41, 1-2, 63; XI 63, 1.

³⁸ Cf. E. Čeršković, *Rimljani na Kosovu i Metohiji*, Beograd, 1970; I d e m: *Antička bista žene iz Klokota*, in *Glasnik Muzeja Kosova i Metohije*, 3, 1958, Priština, pp. 187 ss.

³⁹ M. Mirković, *ANRW*, II, 6, 1977, pp. 845.

